

lumière sur...

Édouard Manet

Le Modèle de la serveuse du Bar aux Folies-Bergère



Ce pastel représente la jeune Suzon qui servit de modèle à la serveuse du *Bar aux Folies-Bergère*, le dernier chef-d'œuvre d'Édouard Manet, mort en 1883. Malade et vieillissant, l'artiste est alors à l'apogée d'une carrière jalonnée de succès de scandale et reconnu comme le père de la modernité picturale par la jeune génération impressionniste dont il resta pourtant toujours en marge. Ce célèbre tableau constitue la synthèse de son art à la fois novateur et tout en demi-teinte : prédilection pour les sujets contemporains à la mode, comme ces scènes de cafés parisiens, audaces formelles et chromatiques, ambiguïté entre légèreté et gravité, réalisme et illusion...

Le musée de Dijon conserve un bel ensemble de peintures, d'aquarelles et de pastels de Manet, entrés en 1930 à la faveur du legs du docteur Robin, ami de Manet et collectionneur des impressionnistes.

Le peintre et son modèle : au-delà du miroir...

Pour sa composition (fig. 2) commencée en janvier 1882, Manet reconstitua, d'après des croquis réalisés *in situ*, le décor des Folies-Bergère dans son atelier de la rue d'Amsterdam. Toutefois, c'est une authentique employée de ce café-concert alors mythique qui lui servit de modèle pour le personnage principal officiant derrière le bar. Isolée au centre d'une animation élégante et de lumières étincelantes, le regard las et absent, la



jeune fille semble indifférente à ce tourbillon de plaisirs.

Le pastel de Dijon (fig. 1), centré sur la seule figure en buste de Suzon, représentée ici de trois-quart et non de face, fixe avec brio l'expression nostalgique de cette jeune campagnarde au teint frais et rose. Sa pose et la sobre élégance de son costume, constitué d'un corsage noir orné d'un bouquet rose et d'un chapeau noir se détachant avec force sur un fond bleu à la tonalité mouvante, l'apparentent au portrait au pastel de Méry Laurent (fig. 3), demi-mondaine et amie du peintre. Dans le tableau de Londres⁽¹⁾, le couvre-chef a disparu, mettant à nu la chevelure dorée de la jeune serveuse. Ajustée à la taille, la tunique de velours bleu met ici en valeur la large échancrure carrée du décolleté soulignant la blanche carnation de la poitrine, rehaussée par le velours noir du tour de cou au médaillon d'or et le rose du bouquet placé

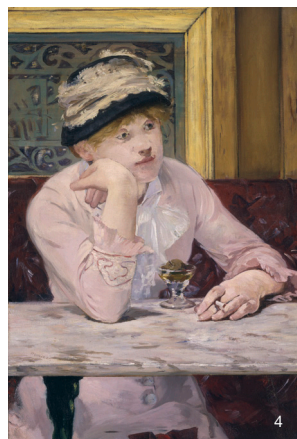


symboliquement entre les deux seins. L'artiste a tout autant soigné le décor du comptoir qui compose, au premier plan, une superbe nature morte, genre dans lequel excella aussi Manet. Sur le plateau en marbre du buffet, le peintre a savamment disposé des bouteilles de champagne et de bière anglaise, reconnaissable au triangle rouge de l'étiquette, auxquelles s'ajoutent un compotier d'oranges et un vase transparent d'où émerge un bouquet de roses jouant sur le velours bleu-noir du casaquin de la serveuse. Derrière elle, le miroir reflète la salle du café-concert sous les grands lustres électriques⁽²⁾ évoqués par Maupassant : « (...) cette brume légère montait toujours, s'accumulait au plafond, et formait, sous le large dôme, autour du lustre, au-dessus de la galerie du premier chargée de spectateurs, un ciel ennuagé de fumée... » (*Bel-Ami*, 1885) On reconnaît ici, à l'arrière-plan et noyée dans les vapeurs de tabac, la galerie du premier étage⁽³⁾, avec ses loges en demi-cercle et, au-delà, les badauds, rapidement esquissés, circulant dans le promenoir. Tous les spectateurs semblent ignorer le numéro de trapéziste dont on aperçoit seulement, coupés par le cadre du tableau, les pieds chaussés de vert vif, en haut à gauche : accoudée au balcon, une femme vêtue de blanc et gantée de jaune - sans doute Méry Laurent - a le visage tourné vers un galant en chapeau haut-de-forme, tandis que sa voisine observe la foule avec ses jumelles. Derrière elles, une autre élégante, coiffée d'un grand chapeau noir, a pu être identifiée comme l'actrice Jeanne Demarsy dont le portrait isolé fut exposé au Salon de 1882 aux côtés du *Bar aux Folies-Bergère*. A droite de la scène, l'attention est attirée par l'étrange reflet décalé du dos de Suzon qui fait face à la grosse tête d'un homme libidineux à favoris. Par cet effet de miroir irréaliste, l'artiste place le spectateur dans une relation ambivalente avec le modèle tout en suggérant l'univers sous-jacent de la prostitution.

Au Salon de 1882, où Manet bien que « moins contesté » n'était pas encore entièrement accepté, cet effet qualifié de « neuf et d'irrésistible » créa la surprise : « Le *Bar des Folies-Bergère* de Manet stupéfie les assistants qui se pressent en échangeant des observations désorientées sur le mirage de cette toile dont l'optique est d'une justesse relative... » (Huysmans) Tous les critiques s'accordent toutefois sur la parfaite maîtrise des effets lumineux et colorés. Préférant les oppositions brutales à l'équilibre des teintes, l'artiste crée un contraste saisissant entre les masses sombres du vêtement et la pâleur nacrée des carnations. Matériau souple et rapide, le pastel se prête à cette recherche de sobriété tout en permettant, grâce à sa texture poudrée, de flatter le modèle en lui conférant un maquillage naturel. Dans le tableau, Manet ose les juxtapositions hasardeuses, comme l'orange et le rouge, déjà présents dans ses sujets espagnols.

Au café ou de la modernité dans la peinture

Manet a toujours partagé avec ses jeunes amis impressionnistes



la même recherche de nouveaux thèmes puisés dans la vie contemporaine. Parmi eux, il en est un qu'il affectionna particulièrement avec Degas et Toulouse-Lautrec : le Paris nocturne avec ses cafés-concerts, ses théâtres et ses cabarets populaires.

Dans *Le peintre de la vie moderne* (1863), Baudelaire exaltait déjà « la représentation de la vie bourgeoise et les spectacles de la mode » dans laquelle il voyait

une beauté nouvelle. Selon lui, l'artiste moderne devait être en phase avec son époque, siècle des courtisanes et des dandys, et se mêler à la foule des noctambules. Lieu de convivialité sociale ou temple des plaisirs illusoires, le café était pour les artistes le prétexte à peindre des scènes galantes ou des personnages confrontés à la solitude de l'alcool comme en témoignent les héroïnes mélancoliques de *L'Absinthe* (1876) de Degas ou de *La Prune* (fig. 4) de Manet. Ouvert en 1869, au 32 de la rue Richer, les Folies-Bergère était avec celui des Ambassadeurs (fig. 5) l'un des ces cafés-concerts en vogue où spectacles de music-hall et attractions diverses attiraient chaque soir une foule hétéroclite en quête de divertissement et de rencontres : « Il existe à Paris un endroit bizarre, exquis, fort peu orthodoxe, moitié café, moitié théâtre, parisien au possible, fort recherché par les provinciaux et les étrangers... » (Zola, 1882) Dans ses *Croquis parisiens* (1886), Huysmans le décrit comme « le seul endroit de Paris qui pue aussi délicieusement le maquillage des tendresses payées et les abois des corruptions qui se lassent ».

Des années 1870 à la fin de sa vie, Manet multiplia les scènes de cafés, intégrant dans ces fragments de réalité recomposée des éléments formels récurrents, comme ces aguichantes serveuses de bocks et ces riches clients en redingote ou encore ce motif du miroir, également visible à l'arrière-plan de la célèbre brasserie Reichshoffen (fig. 6).



(1) Le *Bar aux Folies-Bergère* est conservé à l'Institut Courtauld de Londres.

(2) Ces globes électriques étaient alors une véritable innovation que l'Exposition de l'Électricité de 1881 mit à l'honneur.

(3) Le bar représenté ici se trouvait ainsi au premier étage, à droite de la scène.

1. Édouard Manet, *Le Modèle de la serveuse du Bal aux Folies-Bergère*, 1881, pastel sur toile, 56x35,5 cm, Dijon, musée des beaux-arts
2. Édouard Manet, *Un bar aux Folies-Bergère*, vers 1881-82, huile sur toile, 96x130 cm, © The Samuel Courtauld Trust, The Courtauld Gallery, London
3. Édouard Manet, *Portrait de Méry Laurent*, 1882, pastel sur toile, 56x46,3 cm, Dijon, musée des beaux-arts
4. Édouard Manet, *La Prune*, vers 1876-77, huile sur toile, 73,6x50,2 cm, Washington, National Gallery of Art, © Collection de M. et Mme Paul Mellon
5. Édouard Degas, *Le Café-concert des Ambassadeurs*, vers 1876-77, pastel sur monotype, 37x26 cm, © Lyon, Musée des Beaux-Arts. Photo Alain Basset
6. Édouard Manet, *Le Café-concert*, 1879, huile sur toile, 48x38 cm, © Baltimore, The Walters Art Gallery